Document généré le 5 juin 2025 01:10

Inter
Art actuel

Une soirée d'accidents

Tom Johnson

Numéro 77, automne 2000

Accident

URI : https://id.erudit.org/iderudit/46133ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Johnson, T. (2000). Une soirée d'accidents. *Inter*, (77), 60–60.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Une soirée d'accidents

Je vais au Théâtre de la Ville pour voir Anna Teresa de Keersmaeker...

Pourquoi ? C'était dans mon abonnement. C'est un accident.
Un homme en noir entre, portant un plateau de verres. Quand il arrive à un certain point sur la scène, il trébuche, tombe, laisse tomber les verres. Tout se casse. C'était un accident. Des spectateurs rient.

Le saxophoniste joue un solo. C'est évidemment une improvisation, une suite d'accidents. Mais il semble très sûr de lui-même.

Je remarque qu'un des danseurs a un trou dans sa chemise, sous le bras gauche. Il a déchiré sa chemise. C'était un accident.

L'homme en noir arrive à nouveau, portant un plateau d'assiettes. Quand il arrive sur un certain point de la scène, il trébuche, tombe, laisse tomber les assiettes. Tout se casse. C'était un accident. Moins de rires cette fois.

Je remarque qu'un autre danseur a un trou dans la chemise, sous le bras droit. Sous le bras gauche aussi. D'autres danseurs ont presque les mêmes trous, presque aux mêmes endroits, aussi. Ils sont des accidents qui ne sont pas des accidents, mais une idée du costumier.

Maintenant le pas de deux commence. Ce n'est pas du tout comme dans le ballet classique, mais c'est similaire dans le sens que l'homme doit toujours attraper la femme d'une autre manière et la tenir. Après une suite de manœuvres de cette sorte, il arrive un moment où il ne l'attrape pas mais la laisse tomber. C'était un accident. Mais elle ne semble pas très surprise.

L'homme en noir arrive à nouveau, portant un balai. Quand il arrive sur un certain point de la scène, prêt à balayer les choses qu'il a laissé tomber avant, le balai se casse en deux et la tête tombe par terre. Impossible de ramasser quoi que ce soit. C'était un accident. Des spectateurs rient.

Maintenant la musique chauffe et tout le monde danse sur scène. Il y a des moments où ils viennent ensemble dans quelques mouvements répétés, mais la plupart du temps chacun fait son histoire, et quinze-vingt corps tournent indépendamment avec un contrepoint qu'on pourrait concevoir. Comme un grand accident. Mais on ne peut pas appeler cela un accident, parce que tout à coup tout le monde revient à l'unisson.

Non, ce n'était pas un accident.
Les autres choses non plus.
C'est très rare qu'un vrai accident arrive au théâtre.
Seulement dans les pièces de Merce CUNNINGHAM et John CAGE.
Non, cela peut être le hasard, mais pas l'accident.
Il n'y a pas d'accidents au théâtre.
Peut-être pas dans la vie non plus.
Affaire à suivre.

Il n'y a pas d'accidents dans le théâtre.

Tom JOHNSON